

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Jimi Hendrix  
expérience

Par Kader Bakou

Jimi Hendrix est considéré comme le plus grand guitariste de tous les temps et un des plus grands musiciens du XX<sup>e</sup> siècle. James Marshall Hendrix, né le 27 novembre 1942 à Seattle, mieux connu sous le nom de Jimi Hendrix, est un guitariste, auteur compositeur et chanteur américain, fondateur du groupe anglo-américain The Jimi Hendrix Experience. Ce guitariste gaucher, versé dans les genres musicaux blues, rock, rock psychédélique et hard-rock avait monté ses cordes à l'envers sur une guitare de droitier. Son talent et son sens de l'improvisation ont fait sa légende. Son approche inédite de la guitare a fait de lui un musicien extrêmement novateur. Jimi Hendrix utilise toutes les ressources de l'amplification pour faire évoluer la technique de la guitare électrique, notamment, en maîtrisant à son profit l'effet Larsen et en explorant toutes les facettes du maniement de la manette de vibrato ou de la pédale wah-wah.

Le «guitar hero» s'est particulièrement distingué à Woodstock, l'été 1969, par sa version inédite de *The Star-Spangled Banner*, l'hymne national américain. Avec ses solos de guitare, tout en distorsion, vibrato, saturation, évoquant les lâchers de bombes, les explosions et les rafales des mitrailleuses, il avait dénoncé la guerre au Vietnam et désapprouvé, en même temps, la politique du gouvernement américain.

Son influence dépasse le cadre de la musique rock. La plupart des styles musicaux qui se développèrent à partir des années 1970 reprirent certains éléments de sa musique.

Mais il n'y a pas mieux que les témoignages d'autres grands guitaristes.

Eric Clapton raconte comment Hendrix, le 1<sup>er</sup> octobre 1966, avait interprété *Killing Floor* lors d'un concert au Central London Polytechnic : «Il a joué de la guitare avec les dents, derrière la tête, allongé par terre, en faisant le grand écart et d'autres figures. C'était stupéfiant et génial musicalement, pas uniquement un vrai feu d'artifice à contempler. (...) Je pris peur, car, juste au moment où on commençait à trouver notre vitesse de croisière, voilà qu'arrivait un vrai génie.» Mike Bloomfield a lui aussi vu Hendrix sur scène à ses débuts en 1966. «La première fois que j'ai vu Jimi jouer, c'était avec Jimmy James & The Blue Flames. Je jouais avec Paul Butterfield et je pensais être le meilleur guitariste du coin ! Je n'avais jamais entendu parler de Hendrix. Alors quelqu'un m'a dit : "Tu devrais aller écouter le guitariste de John Hammond." J'étais au Café au Go Go et il était au Nite Owl ou au Café Wha ?, j'ai traversé la rue et je l'ai vu. Hendrix savait qui j'étais, et ce jour-là, en face de moi, il m'a désintégré. Des bombes H dégringolaient, des missiles téléguidés volaient dans tous les coins — je ne te raconte pas les sons qui sortaient de sa guitare. Tous les sons que je devais l'entendre reproduire plus tard, il les a faits, dans cette pièce, avec une Strat, un Twin, une maestro Fuzz-Tone, et c'est tout — il jouait à un volume très poussé.»

Hendrix faisait de la musique uniquement par passion. «Ils pensent tous tellement à leur carrière et à leur avenir. Je m'en fous complètement, moi, de mon avenir ou de ma carrière. Je veux juste être sûr de pouvoir sortir ce que je veux», a-t-il dit un jour.

Le 18 septembre 1970, Hendrix est retrouvé mort au Samarkand Hotel de Londres. Les circonstances exactes de sa mort ne sont pas connues. Mais il est probablement mort suite à un abus de barbituriques lié à une prise d'alcool.

La carrière de Jimi Hendrix n'a duré que quatre années. Mais la valeur n'attend point le nombre des années.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



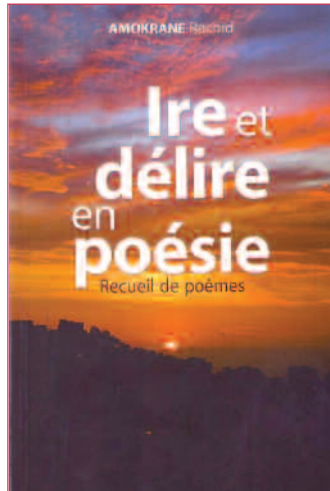
C'est d'abord une histoire de retrouvailles avec soi-même que cette rencontre avec la poésie. «La vie en vérité commence le jour où je t'ai rencontrée», disait Aragon, le fou d'Elsa.

Amokrane Rachid est un altruiste, il a consacré toute sa vie à l'enseignement et à l'éducation de générations entières d'élèves. Tel un chêne, il a veillé sur sa tribu. La passion pour la poésie, l'écriture, est venue un peu sur le tard. Ou le verbe dans l'espoir de trouver un coin de paix, de repos et de quiétude de l'âme. «Factice plaisir ou loisir sublime/Remède à l'ennui, le stress, la déprime/ Qu'un novice, matheux de formation/ S'offre en poète, est-ce par prétention ?/ De surcroît, nanti de neurones usés / Tels ceux d'un homme d'un âge avancé», risque-t-il d'un pas timide, pour oser parler, enfin, des «petites choses qui font sa vie». La poésie pour briser le cercle sans issue dans lequel est enfermée la souffrance, dans l'espoir de trouver le salut : «Ecrire est un acte de liberté / Qui sème des idées à méditer». Ce sera, à n'en pas douter, des mots pour décrire les maux du poète, ses blessures, ses rêves, ses joies et ses peines, ses passions, ses déceptions, ses révoltes... *Ire et délire en*

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## IRE ET DÉLIRE EN POÉSIE D'AMOKRANE RACHID

## L'odyssée de l'homme de savoir



Photos : DR

*poésie* est le premier recueil d'Amokrane Rachid, édité à compte d'auteur. Les amateurs de poésie métrique, strophique et à rimes y trouveront leur bonheur. En plus d'un travail éditorial soigné, le livre se distingue par sa belle une de couverture, et il contient près de quatre-vingts poèmes diversement composés. En pratiquant cet art qui plane sur nos vies, Amokrane Rachid témoigne avec émotion : «De la poésie, écrire/ N'est pas qu'une vocation/ Courtiser la vie, le dire / En mots d'amour et passion». Car le poète est avant tout un créateur, quelqu'un de très exigeant envers soi-même d'abord. «Déclamer un beau poème /

Se fait avec du talent / Les mots se délient en thème / Rythme et musique envoûtants», rappelle-t-il dans «le poète». Ici, le recours à la forme versifiée non seulement confère de la densité à la langue et renforce l'expressivité, mais perpétue aussi une longue tradition orale privilégiant les images et les figures d'analogie. Héritier de cet art du langage riche de multiples influences, le poète se met à chanter avec les mots, danser avec les sons. Pour Amokrane Rachid, chaque jour devient alors poésie. «Entendre, de l'eau, les clapotis / Comme écouter jacasser les pies / Ou les croassements des corbeaux / Et les coassements des crapauds, / La nature, en vie, vous interpelle. / Préservez-la, soyez proches d'elle, / Respectueux, en plein harmonie, / Tant il y va de votre survie», chante-t-il, par exemple, lorsqu'il fait régulièrement une halte pour clamer son amour de la nature.

Dans ce recueil, il y a évidemment l'histoire d'une vie. Depuis les souvenirs de la petite enfance en Kabylie, le village natal pour qui le «cœur s'attendrit», jusqu'aux temps actuels. Une véritable mosaïque de sentiments, de sensations, d'images, d'instantanés exquises, de moments de colère et de révolte, de désenchantement, d'espoir... Mais toujours de jolis mots pour exprimer le sourire d'une fleur, la douceur d'une brise, un «cruel destin», «un horizon sans passion», ou encore «la solitude» de «l'ombrageux». Bilan

d'un vie. Voyage mnémoniques pour dire le vrai, le beau, la tendresse, la jeunesse et les rêves d'îles lointaines à découvrir, de contrées à conquérir. Une traversée qui va s'avérer tumultueuse, parfois périlleuse. SOS du poète qui crie sa colère... «Naufragés sans bouées, perdus dans l'océan / Tumultueux, noir de toutes nos frustrations. / Un silence immense, accrochés aux illusions / Epaves retardant la fatale immersion... / Qui peut prévoir quand cessera le tourbillon / Qui altère l'équilibre de la nation !»

La poésie d'Amokrane Rachid suit le mouvement des vagues. *Ire et délire* les jours de tempête alternent avec les souvenirs heureux de l'époque bénie de l'innocence. Poésie politique pour dénoncer une «école sans boussole», une «justice laxiste», «démocratie par l'ingérence»... Mais poésie qui permet surtout de survivre. De parvenir, enfin apaisé, sur une crique hospitalière. Le marin était parti à la recherche de la sagesse. Arrivé à bon port, il peut alors s'écrier : «Et pour l'éternité / J'aimerais reposer / Au pied d'un olivier / Par son ombre abrité» (in *Post Vie*, titre du dernier poème du recueil). Toujours l'homme revient à son identité après avoir laissé sa folie s'échapper à travers ses poèmes...

Hocine Tamou

Amokrane Rachid, *Ire et délire en poésie*, édité à compte d'auteur, Alger 2013, 194 pages.

## M'HAMED BENGUETTAÏ

## L'hommage des siens

**Le directeur du Théâtre national algérien (TNA) et célèbre dramaturge M'Hamed Benguettaï est décédé dimanche soir à Alger à l'âge de soixante-quinze ans des suites d'une longue maladie, a appris l'APS auprès du chargé de communication du TNA, Fethelnour Benbrahim.**

La ministre de la Culture, Khalida Toumi, a rendu un hommage appuyé à l'artiste «généreux et raffiné» qu'a été M'Hamed Benguettaï, en soulignant son legs au 4<sup>e</sup> art algérien à travers ses créations et son travail dans des institutions et des manifestations culturelles en Algérie.

Dans un message de condoléances diffusé hier lundi, la ministre a fait part de son «immense tristesse» devant la perte d'un homme «lettré et inspiré» qui a, rappelle-t-elle, «voué sa vie aux arts et métiers de la scène» comme comédien, auteur et metteur en scène dans les répertoires national, arabe, africain et universel. Evoquant son rôle dans la promotion des jeunes talents, Khalida Toumi a, par ailleurs, relevé «l'étendue et la capacité du don de soi» dont faisait preuve le défunt, dans l'unique but «d'assurer à notre pays une relève digne de l'histoire du théâtre algérien».

Les qualités humaines du défunt témoignent, au-delà de «son génie et de son talent», de «son amour absolu de l'Algérie (...) et de son engagement total au service du théâtre et de ses gens», a-t-elle souligné.

Des hommes de théâtre ont rendu hommage aux qualités artistiques du dramaturge et comédien M'Hamed Benguettaï, tout en rappelant son

rôle dans la promotion des jeunes talents à travers sa fonction de directeur du Théâtre national algérien (TNA).

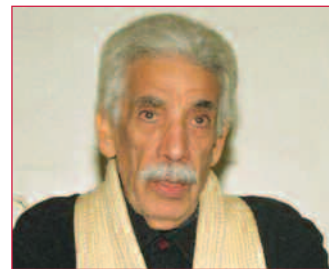
Très affecté par la disparition de ce «compagnon de route», Dris Cherkrouni, comédien et directeur artistique au TNA, a estimé que c'est «une partie de la mémoire du théâtre algérien qui disparaît» avec la mort de Benguettaï.

Abdelhamid Rabia, dramaturge et comédien, a salué, quant à lui, la «générosité et l'esprit d'ouverture» du défunt qui a de tout temps, dit-il, cherché à «répercuter les réalités sociales algériennes sur les planches pour éveiller les consciences» à travers ses nombreuses créations.

De son côté, le directeur technique du TNA, Abdelekrim Lahbib, a qualifié M'Hamed Benguettaï de «locomotive» du théâtre algérien, et qui lui a permis de rayonner, particulièrement dans les années 1980, a-t-il estimé.

Il rappelle également la «force» de l'écriture théâtrale du défunt, puisée en partie dans son expérience d'adaptation de grands auteurs comme l'écrivain égyptien Toufik El Hakim ou le poète turque Nazim Hikmet.

Le directeur de la communication du TNA, Fethelnour Benbrahim, a



salué pour sa part «l'homme de principes et le gestionnaire» du Théâtre national algérien qui a su, dit-il, apporter «un nouveau souffle» à cette institution depuis 2003, en favorisant notamment, «l'émergence des jeunes talents» et en œuvrant pour la promotion du 4<sup>e</sup> art dans toutes les régions d'Algérie.

Il citera l'exemple des Journées du Théâtre du Sud, une manifestation qui offre, depuis sa création en 2007, un espace d'expression à des comédiens, auteurs et metteurs en scène des régions du sud de l'Algérie (Tamanrasset, Adrar, Ouargla, etc.).

Tout en déplorant la perte d'un «autre pan de l'histoire du théâtre algérien» qui a «côté les plus grands pour devenir lui-même un grand», le journaliste et auteur Bouziane Benachour a rappelé l'apport «important» du défunt au théâtre radiophonique à travers son travail à la Radio nationale à partir de 1963.

Ce rôle s'est également manifesté sur les planches du TNA à partir de 1966, rappelle M. Benachour, en évoquant le comédien et surtout l'auteur porteur d'un «nouveau courant» dans

le théâtre à travers des créations en arabe algérien, «puisées dans les profondeurs» de la société.

Abondant dans le même sens que Fethelnour Benbrahim, M. Benachour a salué «l'ouverture aux jeunes créateurs» qu'a connue le TNA sous la direction du défunt, une réalité qui a permis depuis 2003 «à une génération de comédiens, auteurs et metteurs en scène de toute l'Algérie de jouer et de créer en toute liberté», a-t-il estimé.

Né le 20 décembre 1939 à Hussein Dey à Alger, M'Hamed Benguettaï a étudié à la medersa de Constantine. Il intègre la Radio algérienne en 1963 avant de se lancer dans le 4<sup>e</sup> art en tant qu'auteur et adaptateur au Théâtre national algérien entre 1966 et 1989.

En 1990, il fonde la compagnie «Masrah El Kalâa» (Théâtre de la Citadelle) avec le dramaturge Ziani Cherif Ayad avant de diriger le Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi à partir de 2003.

Auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre comme «Djeha et les gens» (1980), «Arrêt fixe» (1995) ou encore «Fatma, le bruit des autres» (1998), M'Hamed Benguettaï s'était également illustré en tant que comédien en interprétant des rôles dans des œuvres de dramaturges algériens (Kateb Yacine, Ould Abderrahmane Kaki,...) ou du répertoire universel comme Shakespeare, Molière ou Brecht.

M'Hamed Benguettaï devait être enterré lundi après-midi au cimetière d'El Alia à Alger.

## Actucult

**LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)**

**Samedi 11 janvier à 14h30:** Samir Toumi signera son ouvrage *Alger, le cri*, paru aux Editions Barzak.

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**

**Vendredi 10 janvier à 17h:** Concert de rock kabyle par le groupe Abranis.

**Samedi 11 janvier à partir de 19h:** Soirée spéciale Yennayer 2964, en collaboration avec la Radio Chaîne 2, avec les artistes : Hacène Ahres, Zinguedah (Ouargla), Massinissa

(Batna), Salem Agari (Tamanrasset), Bnet El Maghra Ahellil (Timimoune), Amar Azghal (Cherchell), troupe folklorique Daynane (Tipasa), Idheballen (Tizi Ouzou), Essaf (Beni Sous).

**Vendredi 17 janvier à partir de 17h:** Concert du groupe El Ferda.

**Samedi 18 janvier à partir de 19h:** Concert terguil, animé par le groupe Toumast n'Ténéré.

**Dimanche 19 janvier à partir de 20h:** Concert terguil, animé par le groupe Imzad.

**Jeudi 23 janvier à partir de 20h:** Concert de Hamdi Benani.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)**

**Jusqu'au 15 janvier:** Exposition de peinture sous-verre de l'artiste Farah Laddi.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

**Les 7 et 8 janvier:** Projection du film *Omar m'a tué* de Roschdy Zem, à raison de 4 séances/jour, à 14h, 16h, 18h et 20h.

**Vendredi 10 janvier à 10h:** Pièce théâtrale *Djawel Wal Hikayette*, de la coopérative du théâtre Oummel d'Oran.

Mise en scène de Belfadhel Sidi Mohamed.

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**

**Vendredi 10 janvier à 15h:** Pièce théâtrale *Djawel Wal Hikayettes*, de la coopérative du théâtre Oummel d'Oran. Mise en scène de Belfadhel Sidi Mohamed.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)**

**Vendredi 10 janvier à 14h:** Spectacle de marionnettes *Nabtet El Ghaba* de

l'association Aghil Bouchene de Tizi Ouzou. Mise en scène de Nouredine Ali Hamdane.

**Les 7, 8 et 9 janvier:** Projection du film *Ma belle-mère est un monstre* de Robert Luketic, à 14h et 17h.

**Jusqu'au 13 janvier:** Exposition de l'artiste peintre Redha Benidiri sous le thème «Les masques de la nature».

**THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA:**

**Samedi 11 janvier:** Karim Younés signera son livre *Aux portes de l'avenir. Vingt siècles de résistance, cinquante ans d'indépendance*, paru chez Casbah Editions.